



Delamonce del.

J.B. Scotin sc.

**LES FESTES
VENITIENNES,
BALLET**

Représenté par l'Académie
Royale de Musique
l'An 1710.

Les Paroles de M. Danchet.



La Musique de M. Campra.

LX XV. OPERA

F V

AVERTISSEMENT.

LES FESTES VENITIENNES
 ont été représentées soixante &
 six fois, sans interruption, depuis le
 dix-sept Juin 1710. jusqu'au vingt
 Novembre suivant, & ont été repri-
 ses à diverses fois depuis le six Jan-
 vier 1711.

Les Auteurs, excités par les applau-
 dissements du Public, y ont inséré
 différentes nouvelles Entrées.

Elles sont rangées icy dans l'ordre
 qu'elles ont été données, en forme
 d'Addition au corps du Ballet, qui
 est imprimé conformément aux pre-
 mières Représentations.

L'on a tâché de ne rien omettre
 d'essentiel de tout ce qui s'est passé
 dans ces différents changements; ainsi
 qu'on le verra cy-après.

O R D R E
D E S F E S T E S
V E N I T I E N N E S .

PREMIERE REPRESENTATION
 le 17. Juin 1710.

P R O L O G U E ,
Sous le titre DU TRIOMPHE DE
LA FOLIE SUR LA RAISON,
dans le temps du Carnaval.

PREMIERE ENTRE'E.
La FESTE des BARQUEROLES.
DEUXIEME ENTRE'E.
Les SERENADES & les JOUEURS.
TROISIEME ENTRE'E.
L'AMOUR SALTIBANQUE.

DIXIEME REPRESENTATION
 le 8. Juillet

PREMIERE ENTRE'E,
Substituée à celle des BARQUEROLES,
LA FESTE MARINE.

F vj.

XXIII^{me}. REPRÉSENTATION

le 8. Aoust.

Le PROLOGUE a été supprimé, & l'on a ajouté LE BAL, nouvelle Entrée, que l'on a placée entre la première & la deuxième.

XXXIV^{me}. REPRÉSENTATION

le 5. Septembre.

L'on a substitué à la place de la SERENADE, une nouvelle Entrée sous le titre des DEVINS DE LA PLACE SAINT MARC.

LI^{me}. REPRÉSENTATION

le 14. Octobre.

L'on a supprimé LA FESTE MARINE, & l'on a donné une nouvelle Entrée sous le titre de L'OPERA.

En même temps on a donné un nouvel ordre aux Entrées, en remettant le PROLOGUE.

LES DEVINS pour première Entrée.

L'AMOUR SALTIBANQUE, Seconde.

L'OPERA, Troisième.

LE BAL, Quatrième.

On a depuis ajoutée LA COMEDIE, qui se trouve à la suite de toutes ces Entrées.

LE TRIOMPHE
DE LA FOLIE

SUR LA RAISON,
Dans le temps du Carnaval.

PROLOGUE
des Fêtes Venitiennes.

A M E D O I E

Paris chez la Citoyenne Lesclapart, Palais National, ci-devant des Arts, ci-devant de la Nation, ci-devant de la Liberté, ci-devant de la Concorde, ci-devant de la République, ci-devant de la Liberté, ci-devant de la République, ci-devant de la Liberté, ci-devant de la République.



LE TRIOMPHE
DE LA FOLIE
SUR LA RAISON,
Dans le temps du Carnaval.
P R O L O G U E.

*Le Théâtre représente le Port de Venise:
LE CARNAVAL y paroît au milieu
d'une Troupe de Masques.*

SCENE PREMIERE.

LE CARNAVAL, *Troupe de Masques.*

LE CARNAVAL.

L'Eclat de ce séjour, tranquille au sein des
mers,
Attire cont, Peuples divers
Charmez de sa magnificence,
Mais il n'est jamais plus pompeux
Que lorsque les Ris & les Jeux
S'y rassemblent par ma présence.

Gardez-vous de troubler nos doux amuse-
ments,

Fuyez, sombres Chagrins ; Fuyez, Sagesse
austere ;

Volez, Amours, volez, abandonnez Cy-
there,

Venez sur des bords plus charmants.

CHŒURS.

Volez, Amours, volez, abandonnez Cy-
there,

Venez sur des bords plus charmants.

LE CARNAVAL.

Vous y trouverez mille Amants
Occupez du soin de vous plaire.

CHŒURS.

Volez, Amours, volez, abandonnez Cy-
there,

Venez sur des bords plus charmants.

LE CARNAVAL.

Pour cacher un tendre mystere
J'offre d'heureux déguisements ;

Volez, Amours, volez, abandonnez Cy-
there,

Venez sur des bords plus charmants.

CHŒURS.

Volez, Amours, volez, abandonnez Cy-
there,

Venez sur des bords plus charmants.



SCÈNE DEUXIÈME.

LE CARNAVAL, LA FOLIE.

La Suite de la FOLIE entre en dansant.

LA FOLIE.

Accourez, hâtez-vous,
 Goutez les charmes de la vie,
 Je les dispense tous,
 Il n'en est point sans la Folie.

Les plaisirs regnent dans ma cour,
 C'est moy seule qui les inspire :
 Je sers de guide au tendre amour
 Et je partage son empire.

Accourez, hâtez-vous,
 Goûtez les charmes de la vie,
 Je les dispense tous,
 Il n'en est point sans la Folie.

Je ramene les tendres Jeux,
 Je chasse la Raison cruelle ;
 Venez, vous serez trop beureux,
 Si vous êtes délivrez d'elle.

Accourez, hâtez-vous,
 Goûtez les charmes de la vie ;
 Je les dispense tous,
 Il n'en est point sans la Folie.

On danse

SCÈNE TROISIÈME.

LA RAISON *paroit*, accompagnée d'une
Troupe de Sages : DEMOCRITE, & HÉ-
RACLITE *sont du nombre.*

LA FOLIE, LE CARNAVAL,
Et leur Suite.

LA RAISON.

Arrêtez : est-ce en vain que mon flambeau
vous luit ?
Mortels, reconnoissez l'erreur qui vous
séduit.

Les doux fruits de la Sagesse
Sont les biens les plus parfaits ;
Aucun de vous ne s'empresse
D'en connoître les attraits.

Elle établit dans une ame
L'aimable tranquillité :
Heureux le cœur qui s'enflâme
Pour sa divine beauté.

Les doux fruits de la Sagesse
Sont les biens les plus parfaits ;
Aucun de vous ne s'empresse
D'en connoître les attraits.

HERACLITE.

Que de sujets de pleurs !

DEMOCRITE.

Que de sujets de rire ?

Puis-je sans éclater passer un seul moment.

HERACLITE.

Mes yeux , qui des Humains pleurez l'aveuglement ?

Pourrez-vous jamais y suffire ?

ENSEMBLE.

Nous les rappelons vainement.

HER. Je pleure } leur égarement.
DEM. Je ris de }

LA RAISON.

Sous des traits empruntez ils cachent leur visage ,

Ce bizarre déguisement

De celui de leurs cœurs est une foible image,

ENSEMBLE.

Nous les rappelons vainement.

HER. Je pleure } leur égarement.
DEM. Je ris de }

*La Suite de la FOLIE se moque en dansant
de la RAISON.*

LA RAISON.

Mais , nôtre presence les gêne ,

Fuyons de ce séjour :

C'est assez pour leur peine ,

De nous éloigner sans retour.

Elle sort.

SCENE QUATRIÈME.

LA FOLIE, LE CARNAVAL,

Et leur Suite.

LA FOLIE, *aux Masques.*

NE vous allarmez point ; voyez quels
sont les Sages ,
Ils le sont moins que vous ;
Ils m'osent en public refuser leurs hom-
mages ,
Cependant en secret je les gouverne tous.

On danse.

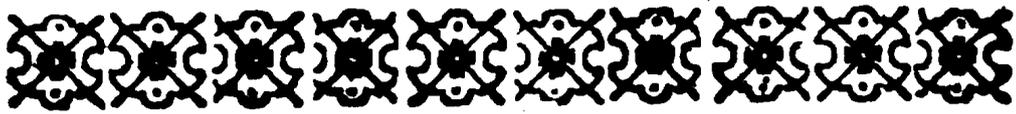
LE CARNAVAL, LA FOLIE,
& les CHŒURS.

Chantons , & nous réjouissons.
Laissez-nous , Raison trop sévère ;
Nous donner d'austères leçons ,
N'est pas le moyen de nous plaire.
Chantons , & nous réjouissons ,
Laissez-nous , Raison trop sévère.

Fin du Prologue.



LA FESTE
DES
BARQUEROLES.



PERSONNAGES

Chantants.

UN Docteur Venitien.

LILLA, jeune Gondoliere.

DAMIRO, Amant de **LILLA**.

Une Gondoliere representant la Victoire.

Un Gondolier.

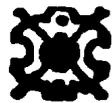
PERSONNAGES

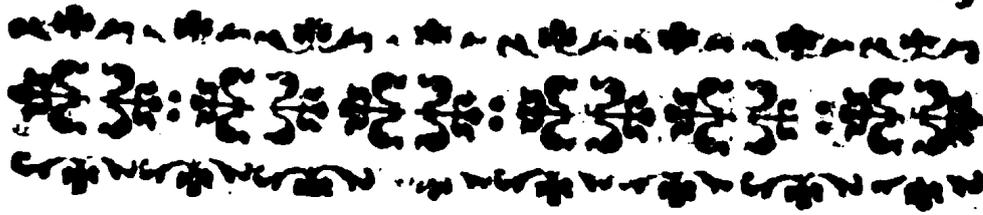
Dansants.

Gondoliers.

Gondolieres.

La Scene est dans un lieu préparé pour
donner le prix au Vainqueur
des Jeux.





L A F E S T E
D E S
B A R Q U E R O L E S.

P R E M I E R E E N T R E E.

Ces Jeux se font à Venise : les Gondoliers y disputent un prix en luttant les uns contre les autres quelquefois sur le Ponte del carmine, mais plus souvent dans de petites Barques sur la Mer.



S C E N E P R E M I E R E.

I L D O T T O R.

L E D O C T E U R.

P *Recipitata
Filosofa!*

E dove, dove è andata.

La continenza mia

O *Ma Philosophie
Perdue!*

Helas ! qu'est devenu

Ma continence ?

SCENE DEUXIÈME.

IL DOTTOR.

B *Ell' Idolo d'amore ,
Se pensate ch'io moro
Incendio del mio core ,
E ben vero.*

LILLA.

*Se pensate ch'io v'ami ,
E che voi solo brami ;
Temerario , é el pensiero ,
Non è vero.*

IL DOTTOR.

*Non voi ch'io t'ami ,
Non t'amerò :
Poi se me obiami
Non t'udirò :
E' tu bella Ingratta ,
Despietata sarai ;
Guarda che fai.*

LILLA.

*Il tuo dolore ,
Gioir mi fa ,
Sempre il mio core
Te sprezzava :
E' tu l'importuno ,
Infelice sarai ;*

Guarda che fai.

IL DOTTOR E LILLA.

Dottor. *Despietata sarai ,*
Lilla. *Infelice sarai ,*
Tutti due. *Guarda che fai.*

SCENE

SCENE DEUXIÉME.

LE DOCTEUR.

BEl Objet de mon amour ,
Si tu crois que je meurs
Des feux dont mon cœur est brûlé ;
Cela est vrai.

L I L L A.

Si tu crois que je t'aime ,
Et que je ne soupire qu'après toy ;
C'est une idée téméraire ;
Cela n'est point vrai.

LE DOCTEUR.

Tu ne veux point que je t'aime ,
Je cesseray de t'aimer :
Si tu me rappelles ,
Je ne t'écouterai pas :
Ingratte Beauté ,
Tu en seras fâchée ;
Pren garde à ce que tu feras.

L I L L A.

La douleur que tu ressens
Me fait un grand plaisir ,
Toùjours mon cœur
Te méprisera :
Amant importun ,
Tu seras malheureux ,
Pren garde à ce que tu feras.

ENSEMBLE.

Le D. Tu seras fâchée ;
Lill. Tu seras malheureux ,
Ensemb. Pren garde à ce que tu feras.

T O M E X.

G

SCÈNE TROISIÈME.

DAMIRE, LILLA.

DAMIRE.

DE nos jeux sur les flots j'ay remporté
le prix,
Cher Objet de mes vœux, je te dois ma
victoire.

L'Amour dont je me sens épris
M'animoit en cherchant la gloire.
D'un triomphe plus beau j'ose envier l'honneur,
Ne trompe pas mon esperance :
De toy dépend tout mon bonheur,
Daigne couronner ma constance.

LILLA.

Dans nos célèbres jeux le sort te rend vainqueur,
Et je te vois encor soupirer dans ma chaîne.
Non, ta constance n'est point vaine,
Et je sens que tes feux triomphent dans mon cœur.

ENSEMBLE.

Cher Objet de ma flâme,
Je t'aimeray toujours :
Tu regnes dans mon cœur, jamais d'autres
amours
Ne toucheront mon ame.
Cher Objet de ma flâme,
Je t'aimeray toujours.

L I L L A.

On vient célébrer ta victoire.

D A M I R E.

Triompher dans ton cœur est ma plus grande gloire.

SCENE QUATRIÈME.

Le fond du Théâtre s'ouvre, & laisse voir plusieurs Gondoles qui conduisent une Troupe de Gondoliers, & de Gondolieres au son des Hautbois, & au bruit des Tambourins, qui sont en usage dans Venise. Au milieu paroît une barque ornée de fleurs. Vne Gondoliere qui représente la VICTOIRE avec une couronne à la main, est placée dans la poupe : Le trône où elle est assise est conduit jusqu'au devant de la proue : Elle descend avec tous les Acteurs qui doivent danser & chanter dans ce Divertissement.

L A V I C T O I R E.

Troupe de Gondoliers, & de Gondolieres.

D A M I R O, L I L L A.

G R A N D C H Œ U R.

CHarmants Hautbois, répondez-nous,
Joignez vos sons brillants à nos chants
les plus doux.

G ij

148 L E S F E S T E S
P E T I T C H Œ U R.

Nous traçons de la guerre une innocente
image ,

Nos combats , sur les flots , sont d'agréables
jeux ;

Pour en voir l'appareil pompeux ,
Mille peuples divers inondent le rivage.

G R A N D C H Œ U R.

Charmants Hautbois , répondez-nous ,
Joignez vos sons brillants à nos chants les
plus doux.

P E T I T C H Œ U R.

Venez , favorable Victoire ,
Descendez ; préparez des couronnes de fleurs :
Un triomphe si beau ne coûte point de pleurs ,
Les Vaincus empressez en célèbrent la gloire.

G R A N D C H Œ U R.

Charmants Hautbois , répondez-nous ,
Joignez vos sons brillants à nos chants les
plus doux.

L A V I C T O I R E à L I L L A.

Ton Amant est vainqueur dans cette aimable
fête ,

Je viens mettre le comble à sa félicité :
Je veux que le laurier qui doit ceindre sa
tête ,

Par tes mains luy soit présenté.

*Le Divertissement commence , L I L L A offre
la couronne à D A M I R O , & cet Amant à son
tour présente la main à sa Maîtresse , & la place
à son côté sur un trône qui est préparé au fond du
Théâtre. Tous les Gondoliers , & les Gondolieres
viennent rendre hommage à D A M I R O & à L I L L A.*

LA V I C T O I R E.

La Victoire est toujourns charmante ;
 Mais ses biens sont plus précieux ,
 Quand c'est l'amour qui les presente.

Pour un jeune Vainqueur , quel sort plus
 glorieux ,

Que d'être couronné des mains de son Amant ?

La Victoire est toujourns charmante ;
 Mais ses biens sont plus précieux ,
 Quand c'est l'amour qui les presente.

*Les Personnages de la fête célèbrent par leurs
 danses le triomphe de DAMIRO.*

U N G O N D O L I E R.

Tant de beautez qui viennent à nos fêtes ,
 Sont bien souvent conduites par l'amour :
 L'espoir de faire des conquêtes ,
 Guide leurs pas dans ce séjour.

Venez , Amants , que votre cœur espere ,
 A votre tour vous pourrez les charmer :
 Qui prend tant de soins de vous plaire ,
 A le desseia de vous aimer.

D A M I R O.

Jeunes Amants , volez sur les pas de la
 Gloire ,

Pour être aimez à votre tour ;
 Les favoris de la Victoire ,
 Le sont aisément de l'Amour.

G iij

150 LES FESTES VENITIENNES.

Faites qu'une tendre Maîtresse,
En vous abandonnant son cœur,
Trouve une excuse à sa foiblesse
Dans l'éclat de votre valeur.

Jeunes Amants, volez sur les pas de la
Gloire,

Pour être aimez à votre tour;
Les favoris de la Victoire,
Le sont aisément de l'Amour.

G R A N D C H Œ U R.

Charmants Hautbois, répondez-nous,
Joignez vos sons brillants à nos chants les
plus doux.

Fin de la première Entrée.



LES SERENADES

ET

LES JOÛEURS.

G iv



PERSONNAGES

Chantants.

L E A N D R E , *jeune François, Amant*
D' I R E N E .

I S A B E L L E , { *Venitiennes Amantes de*
L U C I L E , L E A N D R E .

I R E N E , *Venitienne, aimée de LEANDRE.*

L A F O R T U N E .

Un Suivant de la FORTUNE.

PERSONNAGES

Danfants.

Espagnols.

Espagnolettes.

Biscayens.

Biscayennes.

La Scene est à l'entrée des Réduits
de Venise.





LES SÉRENADES

ET LES JOÛEURS, SECONDE ENTRÉE.

*Le Théâtre représente dans le fond le Ridotte ,
lieu où les Joueurs s'assemblent la nuit à Ve-
nise ; & sur les côtez , des Palais ornez de Bal-
cons. La Scene se passe sur la fin du jour.*

SCENE PREMIERE.

ISABELLE.

L Es voiles de la nuit vont obscurcir les
cieux ,
Mais l'Amour jaloux à des yeux
Qui peuvent pénétrer le plus sombre mi-
stère :

Je veux observer dans ces lieux
L'ingrat Amant qui m'a sçû plaire.

Amour , sans les soupçons qui viennent me
saisir ,

Que je me plairois dans ta chaîne :
Ta flâme est un plaisir ,
Pourquoy la jalousie en fait-elle une peine ?

Elle se retire au fond du Théâtre.

G v

SCENE DEUXIÉME.

LUCILE.

AH ! que puis-je espérer du dessein qui
m'ameine ?

Je me plains d'un volage Amant ,
Je cherche à découvrir son fatal change-
ment ,

Amour , rend ma recherche vaine.

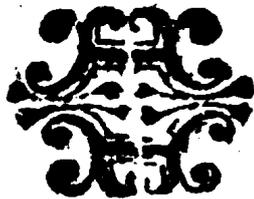
Pour une autre que moy , si son penchant
l'entraîne ,

Laisse-moy-le sou'agement

D'en être toujourns incertaine :

Je m'expose moi-même au plus cruel tour-
ment.

Amour , rend ma recherche vaine.



SCENE TROISIÈME.

ISABELLE, LUCILE.

LUCILE, à part.

C'est Isabelle que je voy !
Elle est le sujet de ma crainte.

ISABELLE à part.

Je vois Lucile ! Ô Ciel ! elle cause l'effroy
Dont je me sens atteinte.

à LUCILE.

L'AMOUR conduit icy vos pas ,
Quelque Amant cheri doit s'y rendre :
Mais avec de si doux appas ,
Est-ce vous qui devez attendre ?

LUCILE.

Vous avez icy devancé
Le cher Objet qui vous engage :
D'un cœur plus vif, plus empressé ,
Vos attraits meritoient l'hommage.

ISABELLE.

Pourquoy voulez-vous déguiser ?

LUCILE.

Pourquoy faites-vous un mystere ?

ENSEMBLE.

Expliquez-vous, l'amour m'éclaire,
Ne prétendez pas m'abuser.

G 5j

LES FESTES

ISABELLE.

Vous plaisez aux yeux de Léandre,

LUCILE.

Léandre soupire pour vous,

ENSEMBLE

Conduite par mes soins jaloux
Avec luy j'ay crû vous surprendre.

LUCILE.

Cent fois il m'a juré de n'adorer que moy

ISABELLE.

Par les mêmes serments il a surpris ma foy.

LUCILE.

J'ay sçû que dans la nuit , cet Amant trop
volage ,
A de nouveaux appas rend un nouvel hom-
mage.

ISABELLE.

Son dessein m'est connu : je cherche à péné-
trerPour qui sont les concerts qu'il a fait pré-
parer.

LUCILE.

J'ay craint vôtre beauté ,

ISABELLE.

Je redoutois la vôtre.

ENSEMBLE.

L'Ingrat nous trompe l'une & l'autre !

VENITIENNES.

157

I S A B E L L E.

Unissons-nous en ce moment ,
Nous éprouvons même infortune ,

L U C I L E.

Par une vengeance commune
Punissons un volage Amant.

I S A B E L L E.

Vangez-vous par l'indifference
D'un cœur que vos liens ne peuvent retenir ,
C'est trop honorer l'inconstance
Que de chercher à la punir.

L U C I L E.

Ne cherchez point d'autre vengeance
Que celle de vous dégager :
On aime plus que l'on ne pense ,
Quand on prend soin de se venger.

I S A B E L L E.

Croiray-je votre avis fidelle ?
Vôtre propre intérêt ne l'a-t-il point dicté ?

L U C I L E.

Lorsque vous m'animez à fuir un Infidelle,
Ne ménagez-vous point votre felicité ?

I S A B E L L E.

Je crains de me plonger dans une erreur fatale.

L U C I L E.

Aux soins que vous prenez , je crains de me livrer.

E N S E M B L E.

On court risque de s'égarer
Par les conseils d'une Rivale.

La nuit se répand sur le Théâtre

L U C I L E.

La nuit déploie icy ses voiles ténébreux
Je vois l'Infidelle paroître.

I S A B E L L E.

Unissons-nous du moins par le soin de con-
noître
A qui sont destinez ces concerts amoureux.

LUCILE & ISABELLE se retirent sous un
Balcon qui paroît sur un des côtés du Théâtre.



SCENE QUATRIÈME.

L E' A N D R E,

Troupe de Jöäeurs d'Instruments

L E' A N D R E.

S Uivez-moy , venez tous , & secondez mon zèle.

Deux Valets apportent une Table , des Bougies , & tout ce qui est nécessaire pour la Sévénade ; les Musiciens se placent autour de la Table.

L E' A N D R E.

Irene , digne objet d'une âme éternelle ,
Le sommeil dans ses bras vous charme, vous retient ,

Helas ! le bonheur qu'il obtient
Devroit être le prix d'un cœur tendre & fidèle.

Jaloux de regner seul sur des yeux si charmants ,

Des Songes attentifs à ses commandements
Il suspend la Troupe volage :

Il ne leur permet pas de vous tracer l'image
De mes feux , & de mes tourments.

Ecoûtez , par ma voix , l'Amour qui vous appelle ,

Le sommeil en peut-il égaler les douceurs ?
Eprouvez les plaisirs qu'une ardeur mutuelle
Fait ressentir aux tendres cœurs.

Irene , paroissez : malgré les voiles sombres
 Dont la nuit a couvert ces lieux :
 Paroissez : l'éclat de vos yeux,
 De cette obscurité dissipera les ombres,
 Mieux que l'astre brillant des cieux.

Rassûrez votre cœur timide ,
 Dérobez-vous aux yeux jaloux :
 Le Dieu qui me soumet à vous ,
 Est prêt à vous servir de guide.

J'osois mépriser les Amours ,
 Vous me forcez à les connoître :
 Les feux que vos yeux ont fait naître ,
 Ne s'éteindront qu'avec mes jours.

Rassûrez votre cœur timide ,
 Dérobez-vous aux yeux jaloux :
 Le Dieu qui me soumet à vous ,
 Est prêt à vous servir de guide.

*Le Balcon paroît éclairé , les Musiciens se retirent,
 & les mêmes Valets emportent la Table.*

L E ' A N D R E .

Allez , votre secours ne m'est plus nécessaire,
 Mon cœur se sent flater de l'espoir le plus
 doux :
 Je vois l'Objet qui m'a sçu plaire ,
 Mes yeux , foyez contents , Irene s'offre
 à vous.



SCENE CINQUIÈME.

I R E N E.

L *A farfalla intorno a i fiori
Va volando , non posa mai ,
Così pure à mille amori
Tuoì sospiri portando vai.*

*Sol mi piace un eterno ardore ,
Ma se ben conosco il tuo core
Di tal fiamma non arderai,*

Da capo.

T R A D U C T I O N.

Plus leger , & plus infidelle
Qu'un papillon qui vole autour des tendres
fleurs ,
Amant de belle en belle
Tu contes des douceurs ,
Je veux une amour éternelle ,
Et je connois trop tes ardeurs.

Plus leger , & plus infidelle
Qu'un papillon qui vole autour des tendres
fleurs ,
Amant , de belle en belle
Tu contes des douceurs.

I R E N E se retire.

SCÈNE SIXIÈME.

LEANDRE.

Aimable Objet, daignez m'entendre,
D'un moment d'entretien laissez-moi la
douceur.

Quelque ennemi jaloux a-t-il pû vous sur-
prendre ?

Aimable Objet, daignez m'entendre.

LUCILE sort, & LEANDRE la prend pour IRENE.

C'est vous que je revoy ! jugez mieux de
mon cœur.

A croire ses soupçons le vôtre trop facile

A-t'il pû douter de ma foy ?

Qui craignez-vous ? est-ce Lucile ?

Je vous ay vuë, Irene, & je suivrois sa loy !
Je ne l'aimai jamais : j'en jure par vous-
même,

Eh ! quel autre serment est plus sacré pour
moy,

C'est vous, c'est vous seule que j'aime,
Epreuvez ma constance, & calmez vôtre
effroy.

ISABELLE paroît derrière LEANDRE.

Isabelle n'a point excité vos allarmes,

Non, vous ne croyez pas

Que mon cœur à ses yeux ait pû rendre les
armes,

Elle ne btille point où regnent vos appas.

Parlez à votre tour ; parlez , charmante
Irene ,

Bien-tôt l'Astre du jour viendra nous sé-
parer ;

Si vous n'adoucissez ma peine ,

C'en est fait , je vais expirer.

Quel silence obstiné ! parlez

LUCILE .

Ingrat !

ISABELLE .

Volage !

ENSEMBLE .

Après tant de serments , tu me fais cet ou-
trage ?

LE'ANDRE à LUCILE .

Non , sçachez

LUCILE .

Ne croi pas me tromper désormais ,
Mon mépris punira ton humeur trop legere.

LE'ANDRE à ISABELLE .

Apprenez

ISABELLE .

Non , poursuis un bien imaginaire
Un bonheur assuré t'échappe pour jamais.

Le fond du Théâtre s'ouvre. On voit une foule de Masques qui viennent de joüer dans les Réduits. Un de ces Masques qui représente la FORTUNE, conduit la Troupe ; ils marquent leur joye d'avoir été heureux dans leurs entreprises : Il y a des Masques qui guident les autres à la lueur des flambeaux. Tout le Théâtre paroît éclairé à l'ordinaire.

L U C I L E.

La Fortune paroît : offre luy ton hommage,
Elle peut rendre un jour ton destin plus
charmant.

I S A B E L L E.

Pour le Joüeur , & pour l'Amant ,
Elle est également volage.

Elles sortent ensemble.

L E ' A N D R E.

Ecoûtons leur conseil , & parmi ces plaisirs ,
Cherchons quelque autre Objet digne de mes
souûpirs.



SCENE SEPTIÈME.
LA FORTUNE , LE'ANDRE.

Troupe de Joüeurs.

CHŒUR.

Fortune , tu nous favorises ,
Nous consacrons nos voix à chanter tes
bienfaits ;

Qu'à jamais ton pouvoir flate nos entre-
prises ,

Tous nos vœux seront satisfaits.

LA FORTUNE.

Ne comtez point sur moy , je suis toujours
volage ,

Par ma legereté je me laisse entraîner :

Ce sincere aveu vous engage

A profiter du temps que je puis vous donner.

A present ma faveur comble vôtre esperance,

Je puis changer dans un instant ;

Ce n'est que dans son inconstance

Que mon cœur veut être constant.

Un Suivant de la FORTUNE.

La Fortune a des droits

Dans l'amoureux empire ;

L'Amour regle le choix

D'un Amant qui soupire.

Mais pour être content

Sous le poids de sa chaîne ,

Tout dépend d'un instant

Que la Fortune amene.

166 LES FESTES VENITIENNES.

La Fortune en amour
Exerce son caprice ,
Elle y fait chaque jour
Craindre son injustice :
Aux fidelles ardeurs
Elle est souvent rebelle ,
Pour rendre heureux des cœurs
Aussi volages qu'elle.

LA FORTUNE.

La Fortune , & l'Amour reçoivent plus
d'hommages ,
Plus d'encens que les autres Dieux :
Ils sont tous deux legers , ils sont tous deux
volages ,

Le Destin leur ferma les yeux.

A leur gré cependant ils guident les plus
sages.

La Fortune , & l'Amour reçoivent plus
d'hommages ,
Plus d'encens que les autres Dieux.

CH Œ U R.

Fortune , tu nous favorises ,
Nous consacrons nos voix à chanter tes bien-
faits ;
Qu'à jamais ton pouvoir flate nos en-
treprises ,
Tous nos vœux seront satisfaits.

Fin de la Seconde Entrée.

LES
SALINBANQUES
DE LA
PLACE SAINT MARG.



P E R S O N N A G E S
Chantants.

FILINDO, *Chof des Saltinbanques.*
FERASTE, *jeune François Amant de*
LEONORE.

LEONORE, *jeune Venitienne.*
NERINE, *Surveillante de LEONORE.*

L'AMOUR SALTINBANQUE.
Chœur de Saltinbanques.

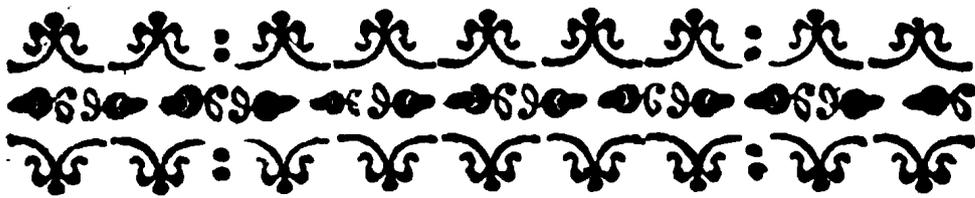
P E R S O N N A G E S
Dansants.

<i>Arlequin.</i>	Deux } <i>Espagnolettes.</i>
<i>Polichinel.</i>	
<i>Spetsapher.</i>	<i>Scaramouchette.</i>
<i>Vieillard.</i>	<i>Vieille.</i>
<i>Paysan.</i>	<i>Paysanne.</i>
<i>Pantalon.</i>	<i>Pantalonne.</i>

Masque Galand.

La Scene est dans la Place Saint Marc.

L'AMOUR



L' A M O U R
 S A L T I N B A N Q U E,
 TROISIÈME ENTRÉE.

*Le Théâtre représente la Place Saint
 Marc.*



S C E N E P R E M I E R E.

FILINDO, *Chef d'une Troupe de Saltinbanques.*
 ERASTE, *jeune François, déguisé en
 Venisien, un Masque à la main.*

FILINDO, LEANDRE.

FILINDO.

A Mant, que vôtre trouble cesse,
 Lorsqu'un aimable objet vous blesse,
 Voyez quels sont vos Medecins:
 L'Amour dans vos maux s'interesse,
 Et je seconde vos desseins.

T O M E X.

H

E R A S T E.

C'est trop long-tems cacher ma peine,
 Leonore a touché mon cœur,
 Je veux luy découvrir ma secrette langueur;
 Mais mon attente est toujours vaine :
 On l'observe avec soin, on la suit en tous
 lieux,
 Je n'ay pû jusqu'icy luy parler que des yeux.

F I L I N D O.

Les yeux dans l'amoureux empire
 Sont les interprettes des cœurs.
 Un regard languissant prouve un tendre
 martire,
 Mieux qu'un discours remply de fleurs :
 Les yeux dans l'amoureux empire
 Sont les interprettes des cœurs.

E R A S T E.

Le langage des yeux est d'un charmant usage.
 A deux cœurs bien unis il offre mille appas :
 Mais que sert ce langage,
 Si l'un des deux ne l'entend pas ?

F I L I N D O.

Une Belle souvent dans l'âge le plus tendre
 Ne sçait pas le parler,
 Qu'elle commence de l'entendre :
 Si l'Objet qui vous charme est encore à
 l'apprendre,
 Mon zele va se signaler,
 Il n'est rien que pour vous je ne puisse en-
 treprendre.

Leonore dans ce séjour
 S'amuse quelque fois aux innocents specta-
 cles,
 Qu'au public assemblé je donne chaque jour;
 Je prépare des jeux qui vaincront les obsta-
 cles
 Que l'on oppose à votre amour.

Il apperçoit LEONORE avec une SURVEILLANTE.

C'est elle qui paroît. On la suit : le tems
 presse.
 Cachons - nous à ses yeux , allons tout
 préparer.

ERASTE.

Que le sort favorise, ou trompe ma ten-
 dresse,
 D'un cœur reconnoissant je puis vous assurer.



SCENE DEUXIÈME.

LEONORE,

NERINE *Surveillante.*

NERINE.

Songez , songez à vous défendre ,
 Tout Amant est un imposteur.

Par l'attrait d'un discours flatteur ,
 Il ne cherche qu'à vous surprendre :

Songez , songez à vous défendre ,
 Tout Amant est un imposteur.

LEONORE.

Me tiendrez - vous toujours cet importun
 langage ?

Vos soupçons éternels doivent me faire
 outrage.

Sans vous , sans vos conseils , je puis garder
 mon cœur.

NERINE.

Songez , songez à vous défendre.

LEONORE.

Faudra-t'il toujours vous entendre ?

NERINE.

Tout Amant est un imposteur.

LEONORE.

Valere, Octave, en vain prétendent me contraindre

A ressentir l'amour.

NERINE.

Venise dans son sein leur a donné le jour,
Ils ne sont pas les plus à craindre.
Mais ce jeune Etranger...

LEONORE.

Helas !

NERINE.

Vous soupirez ?
La France l'a vû naître, il est galant,
aimable :

De tous ceux que vous attirez,
Je le crois le plus redoutable.

LEONORE.

J'ignorois que sans cesse attaché sur mes
pas
Cet Amant de mon cœur voulût se rendre
maître ;

Ce que je ne connoissois pas,
Vos soupçons me l'ont fait connoître.

Si la constance de sa foy
Me contraint un jour à me rendre,
Non, ce n'est plus à moy,
C'est à vous qu'il s'en faudra prendre.

H iij

N E R I N E.

Vous le croyez constant ? Ah ! redoutez les
feux

Des Amants que produit ce climat dange-
reux.

Si vous les méprisez, leur amour est extrême,
Rien n'égale l'ardeur de leurs tendres desirs ;

Mais , quand ils sçavent qu'on les aime
Ils sont plus inconstants que l'Onde & les
Zéphirs.

L E O N O R E.

Par des portraits peu véritables ;
On nous trompe dans nos beaux jours :
Pour nous faire peur des amours ,
On peint les Amants redoutables.

N E R I N E.

Vous m'en dites assez : cet Amant vous
séduit.

De mes sages leçons est-ce donc là le fruit ?

L E O N O R E.

Je pourrois bien un jour mériter vos allar-
mes.

Je crois que les Amours n'ont que de faux
brillants ,

J'ay toujours méprisé leurs armes ;
Mais , je conçois qu'il est des charmes
A tromper les yeux surveillants.

NERINE.

Je le voy , rien ne vous arrête.
Rebelle à mes conseils.

LEONORE.

Laissez-moy voir la feste.

NERINE.

Je vous l'ay dit cent fois : Gardez bien votre
cœur ,

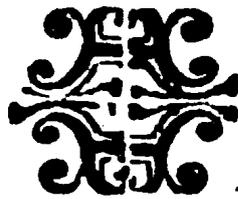
Songez , songez à vous défendre.

LEONORE.

Faudra-t'il toujours vous entendre ?

NERINE.

Tout Amant est un imposteur.



SCENE TROISIÈME.

*Une Troupe de Saltinbanques entre sur le Théâtre
On apporte un char qui s'entrouvre , & qui se
présente en forme de Théâtre. L'AMOUR y
paroît avec tous-les ornemens d'un Saltinban-
que , & il n'est caractérisé que par un Arc qu'il
tient dans sa main. Les Plaisirs , les Jeux sont
autour de luy sous des figures comiques.*

FILINDO, & les CHŒURS.

Hâtez-vous , accourez , volez de toutes
parts ,
Nous vous amenons de Cythere
Ce qui peut charmer vos regards ,
Nôtre soin vous est nécessaire :
Hâtez-vous, accourez, volez de toutes parts.

*Tandis que la Surveillante s'occupe à voir la
fête , ERASTE s'approche de LEONORE
& s'entretient avec elle.*

L'AMOUR.

Venez-tous , venez faire emplette ,
Je vends le secret d'être heureux :
Je fais dispenser ma recette
Par les Plaisirs , & par les Jeux.

La froide indifférence est une maladie
 Funeste aux jeunes cœurs ,
 Je remédie
 A ses langueurs.

Venez-tous , venez faire emplette ,
 Je vends le secret d'être heureux :
 Je fais dispenser ma recette
 Par les Plaisirs , & par les Jeux.

L'ennuy d'une ame insensible
 Est un dangereux poison ,
 Pressez-en la guérison ;
 Mon secret est infallible
 Dans vôtre jeune saison.

Venez-tous , venez faire emplette ,
 Je vends le secret d'être heureux :
 Je fais dispenser ma recette
 Par les Plaisirs , & par les Jeux.

On danse.

L' A M O U R.

Effet admirable
 De mon sçavoir ;
 Tout devient aimable
 Par mon pouvoir.

La Jeunesse en est plus brillante ,
 Et la Vieillesse moins pesante ,
 La Laideur se perd par mon fard ,
 La Beauté paroît plus touchante
 Avec le secours de mon art.

H v

Effet admirable
De mon sçavoir ;
Tout devient aimable
Par mon pouvoir.

Au plus timide cœur je donne du courage,
J'anime le plus indolent,
J'adoucis une ame sauvage,
Je rends vif l'esprit le plus lent.

Effet admirable,
De mon sçavoir ;
Tout devient aimable
Par mon pouvoir.

*Les Plaisirs qui sont à la suite de l'Amour forment
un Divertissement d'innocence.*

L' A M O U R.

Le prix d'un si grand bien, peut-être, vous
étonne ;

Je ne le vends plus, je le donne.

Au bon vieux tems des Amadis,

Je le mettois à trop haut prix :

J'exigeois des sospirs, des pleurs, de la
constance,

Un cœur sincere, un cœur discret,

Et qui même sans récompense,

Fût contents de languir, de brûler en secret,

VENITIENNE S.

179

Ce n'est plus la mode
Des Amants constants :
L'Amour s'accommode
Au défaut du temps.

Un peu de contrainte ,
Un cœur complaisant ,
Une flâme feinte
Suffit à present.

Ce n'est plus la mode
Des Amants constants :
L'Amour s'accommode
Au défaut du temps.

ERASTE se leve , & vient avec LEONORE
sur le Théâtre.

ERASTE , à LEONORE.

Non, il est un fidele Amant ,
Qui porte vos fers , qui vous aime.

LEONORE.

L'Amour dans vos discours me paroît plus
charmant ,
Que lorsqu'il se vante lay-même.

NERINE.

Ah ! vous trompez mes soins !

ERASTE.

Ne contrain plus nos feux ,
Cesse de nous être contraire ,
Obtenons l'aveu de son Pere :
Espere tout de moy , si je deviens heureux.

H vj

L' A M O U R.

Le temps s'écoule ,
 Il faut le ménager ;
 Venez en foule ,
 Je suis un Marchand passager :
 Je fais peu de séjour , je pars sans qu'on y
 pense ,
 Vous regretterez ma présence :
 Hâtez-vous d'acheter : Et vous , Plaisirs
 charmants ,
 Préparez à leurs yeux de doux amusements.

Le Divertissement continuë.

C H Œ U R.

Accourez , que chacun s'empresse ,
 L'Amour presente à vos desirs
 L'Antidote de la tristesse ,
 Et la source des vrais plaisirs ,
 Profitez dans vôtre bel âge
 D'un bien qui vous rendra contents :
 Voulez-vous pour en faire usage ,
 Attendre qu'il n'en soit plus temps.

*Fin de la Troisième & dernière
 Entrée.*



PREMIERE ENTRÉE

AJOUTÉE.

FESTÉ

MARINE.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

PERSONNAGES

Chantants.

A STOLPHE, *Venitien.*

C E P H I S E, *Venitienne.*

D O R A N T E, *Amant de C E P H I S E, dé-*
guisé en Matelot.

D O R I S, *Servante de C E P H I S E.*

Chœurs de Matelots.

PERSONNAGES

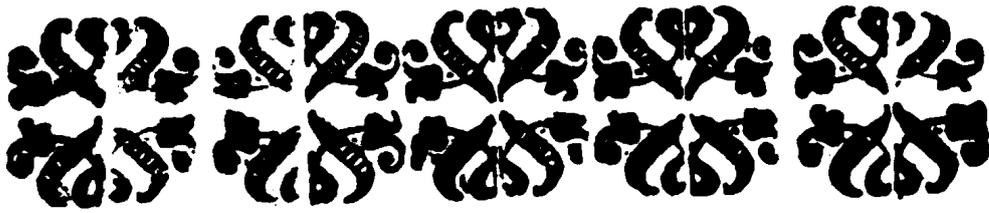
Dansants.

Matelots.

Femmes de Matelots.

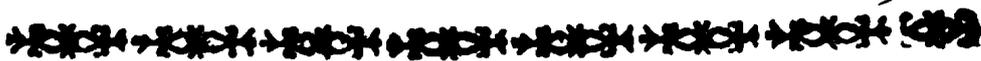
La Scène est à Venise, sur les bords
de la Mer.





F E S T E
M A R I N E.

*Le Théâtre représente la Mer, couverte
de Vaisseaux.*



SCENE PREMIERE.
ASTOLPHE, CEPHISE, DORIS,
UN MATELOT.

ASTOLPHE, & CEPHISE.

L Es jeux vont bien-tôt commencer :
Je suis pour un instant contraint de vous
laisser,
Vous pouvez sur ce bord m'attendre.

au MATELOT.

Suy leurs pas : souvien-toi des soins que tu
dois prendre.

*ASTOLPHE sort, & le Matelot demeure au
fond du Théâtre.*

SCENE DEUXIÈME.

CEPHISE, DORIS.

C E P H I S E.

D'Où vient qu'un Jaloux odieux,
Un Tiran qui toujours me tient dans la con-
trainte,
Me permet aujourd'hui de paroître en ces
lieux ?

Non, je ne puis être sans crainte.
Depuis que pour Dorante il a sçû mon
amour,
Tu sçais avec quel soin il me dérobe au jour.

D O R I S.

Qu'un Jaloux connoît mal l'intérêt de sa
flâme,
En nous forçant à fuir l'entretien des Amants,
Loin de les bannir de nôtre ame,
Il les rend encor plus charmants.

C E P H I S E.

Que pretend le Cruel ? il veut sur ce rivage
Me faire voir de nouveaux jeux !
Cette feinte bonté me donne de l'ombrage,
Ce que fait un Jaloux est toujours dan-
gereux.

D O R I S.

Suivez un conseil salutaire,
Il a conduit icy nos pas.

C E P H I S E.

Quel est donc ton dessein , & que pouvons-nous faire ?

D O R I S.

Fuyez , ne le revoyez pas.

Sur un de ces Vaisseaux , au gré de la Fortune ,

Evitons d'un Tiran la presence importune :
Des Ondes & des Vents , craignez-vous le courroux ?

Caused-ils plus d'effroy que l'aspect d'un Jaloux ?

Imitons ces Oiseaux que l'on retient en cage,
L'exemple est doux à suivre , il faut nous y livrer :

Quand ils sont sortis d'esclavage ,
Ils se gardent bien d'y rentrer.

C E P H I S E.

Dorante , cher Dorante !

D O R I S.

Ah ! j'entends ce langage.

Le courroux des flots & l'orage
Ne pourroient vous intimider ,
Si vôtre Amant dans le voyage
Prenoit le soin de vous guider.

C E P H I S E.

Que ne profite-t'il de ce jour favorable ?

Helas ! pour combler mon malheur ,
Cet Amant que mes yeux ont trouvé trop aimable ,
A quelque objet moins tendre a-t'il donné son cœur ?

Revien, cher Auteur de mes peines,
Voi, pour t'avoir aimé, les maux que j'ay
soufferts :

Change la rigueur de mes fers,
En de plus agréables chaînes.
Mais que vois-je ?

D O R I S.

C'est luy : sous ce déguisement,
L'Amour auprès de vous ramène vôtre
Amant.

SCENE TROISIÉME.

DORANTE, CEPHISE, DORIS à l'écart.

DORANTE, *déguisé en Matelot.*

B Elle Cephise, enfin je puis revoir vos
charmes,
Sçavez-vous le projet de mon Rival jaloux ?

• C E P H I S E.

Parlez, expliquez-vous,
Ah ! que vous me causez d'allarmes !

D O R A N T E.

Tout prend icy mes interêts,
Je puis vous informer de ses desseins secrets.

Dans un climat barbare
Sa jalouse fureur veut cacher vos appas,
La pompe des jeux qu'il prepare
Est pour vous éloigner, & causer mon tré-
pas.

CEPHISE.

O Ciel !

DORANTE.

Par mon adresse il s'est laissé séduire ;
 Sous ce déguisement j'ay connu son dessein ,
 C'est moy qu'il a chargé du soin de vous con-
 duire ,

Je vais parer le coup qui m'eût percé le sein
 Le tendre Amour nous favorise ;

Pour tromper mon Rival, tout est prest sur ce
 bord ;

En feignant d'ignorer encor son entreprise ,
 Reposez-vous sur moi du soin de votre sort.

CEPHISE.

C'est pour vous seul que je veux vivre ,
 Vous sçavez l'ardeur de mes feux ;
 Mon sort sera toujours heureux ,
 Pourvû que je puisse vous suivre.

ENSEMBLE.

Non , rien n'égale nos ardeurs ,
 Ne rend pas nôtre attente vaine ;
 Vole Amour , viens unir nos cœurs
 D'une éternelle chaîne.

DORIS, à DORANTE.

Vôtre Rival paroît : feignez ,

DORANTE, à CEPHISE

Rassurez-vous,

Je puis tromper ses soins jaloux,

SCENE QUATRIÈME.

ASTOLPHE , DORANTE , CEPHISE

D O R I S.

D O R A N T È , à A S T O L P H E.

O N ne vient point encor , je vais presser
la fête.

A S T O L P H E , à D O R A N T È.

Allez , que rien ne vous ariête.

à C E P H I S E.

Eh-bien : vous plaindrez-vous que de vos
plus beaux jours ,
Ma cōtrainte importune empoisonne le cours ?
J'ordonne pour vous plaire une fête agreable.

C E P H I S E.

Je ne puis dans ces lieux en goûter les appas.

D O R I S.

Peut-elle nous paroître aimab'le ,
Si vous suivez toûjours nos pas ?

A S T O L P H E , à D O R I S.

Ah ! crain d'irriter ma colere.

à C E P H I S E.

C'est vous qui luy donnez cette temerité.

D O R I S.

Mon discours peut-il vous déplaire ?
Que ne profitez-vous de ma sincerité ?

L'Amour est un enfant qui ne cherche qu'à
rire ,

Il n'aime point un ton grondeur ;
Un Amant enjoié l'attire ,
Un Amant jaloux luy fait peur.

A S T O L P H E , à C E P H I S E .

Blâmez-vous les transports dont mon ame
est saisie ?

Je sçais qu'un Incõnu regne dans vôtre cœur.

C E P H I S E .

S'il m'a fait ressentir une secrette ardeur ,
Ce n'est point par sa jalousie.

D O R I S .

Faut-il vous étonner

Que son ardeur nous touche ?

Il ne prétend point nous gêner ,

Il est plus complaisant que vous n'êtes fa-
rouche.

A S T O L P H E .

Ah ! c'en est trop enfin . . .

C E P H I S E .

Devez-vous la blâmer ?

Elle vous apprend l'art qui peut vous faire
aimer.

A S T O L P H E .

Ingrate , avec quel soin j'élevay vôtre en-
fance !

De mes bontez pour vous quelle est la ré-
compense ?

Je ne puis les payer au dépens de mon cœur.

A S T O L P H E.

Je sçais quelle est vôtre rigueur :
C'en est fait : Ingrate , Inhumaine ,
C'en est fait je veux meriter
Cette implacable haine ,
Que vous faites trop éclater.

D O R I S.

Vous ne vous plaindrez plus qu'elle vous est
rebelle.

Vous voulez vous faire haïr ;
Vous avez du pouvoir sur elle ,
Elle est

A S T O L P H E.

Quoi ! que dis-tu ?

D O R I S.

Prête à vous obéïr.

A S T O L P H E.

Je me contrains encor , mais un jour ma
vengeance.

à D O R I S.

à C E P H I S E.

Punira tes discours , punira vos mépris.

On vient , faisons-nous violence ,
Cachons le dessein que j'ay pris.

SCENE CINQUIÈME.

ASTOLPHE, DORANTE, CEPHISE,
DORIS, *Chœurs de Matelots.*

DORANTE & les CHŒURS.

Faisons la plus aimable fête,
Venez, jeune Beauté, prendre part à nos
jeux,

C'est un Amant qui les apprête ;
Pour prix de tant de soins, rendez son sort
heureux.

Divertissement.

DORANTE.

La paix sur les humides plaines
Regne avec les zephirs :

D'un Amant qui vous suit & qui vous dit
ses peines,

Partagez les desirs, [*sirs.*
Et venez sur les flots voir de nouveaux plai-

La paix sur les humides plaines
Regne avec les zephirs.

DORANTE, à CEPHISE.

Venez, ne craignez point de quitter le rivage,
Venez, sur nos Vaisseaux recevoir nôtre
hommage.

DORANTE fait entrer CEPHISE & DORIS
dans le Vaisseau, & quand ASTOLPHE
y veut entrer, on l'en empêche.

A S T O L P H E.

Arrêtez , qu'est-ce que je voy ?

D O R A N T E.

Reconnoi ton Rival en moy.
Je n'ay que trop long-temps souffert de ton
caprice ,

Mon amour a touché son cœur ;
Loin de tes yeux , nôtre bonheur
Va faire ton supplice.

Ils partent.

SCENE SIXIÈME.

A S T O L P H E.

Ils osent me trahir ! ô Rage ! ô Desespoir !
Ah ! pour les arrêter , seray-je sans pou-
voir ?

Que les vents soulevent les ondes ,
Que leur couroux leur soit fatal ,
Que dans les cavernes profondes
La Mer fasse perir l'Ingrate & mon Rival....

Inutiles souhaits ! la douleur me surmonte ,
Cachons à tous les yeux ma fureur & ma
honte.

Fin de la premiere Entrée ajoutée.



DEUXIÈME

DEUXIÈME ENTRÉE

AJOUTÉE.

LE BAL.

TOME X.

I



PERSONNAGES
Chantants.

ALAMIR, *Prince Polonois.*
THEMIR, *Gentilhomme de la Suite*
d'Alamir, déguisé en Prince Polonois.

IPHISE, *Venitienne.*

UN MAITRE DE MUSIQUE.

UN MAITRE DE DANSE.

Chœur de Venitiens & de Venitiennes, masquez.

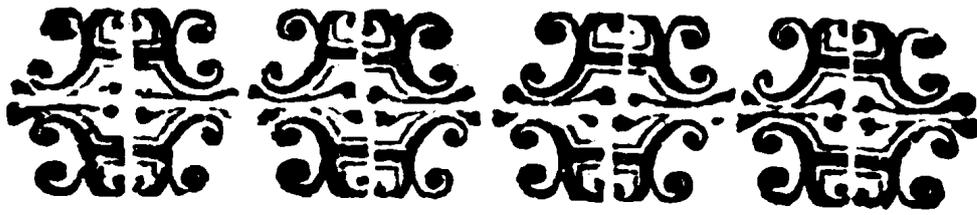
Personnages Dansants.

TROUPE DE MÂSQUES,

B A L.

La Scene est dans un Palais de
Venise.





LE BAL.

*Le Théâtre représente un lieu préparé
pour un Bal.*

SCENE PREMIERE.

A LAMIR, THEMIR.

THEMIR.

S Eigneur, trop de délicatesse
 Trouble vôtre félicité :
 Vous aimez dans Venise une jeune Beauté,
 Et vous ne la charmez que par vôtre tendresse.
 Elle ignore qu'en vous un Prince est son
 amant,
 Et, pour juger encor de sa persévérance,
 Paré de vôtre nom, sous vôtre habillement,
 Je fais briller l'éclat d'une haute puissance.
 Du plus parfait amour
 Je feins de ressentir toute la violence :
 Mais les fêtes, les jeux que j'offre chaque
 jour
 N'affoiblissent point sa constance.

I ij

A L A M I R.

De ses vrais sentimens j'ay voulu m'éclaircir,
Ce projet a rendu ma flâme plus heureuse.

T H E M I R,

Il est rare de réussir
Par cette épreuve dangereuse.

Le desir d'un rang glorieux
Eteint les ardeurs les plus belles :
Il est bien moins de cœurs fidelles,
Qu'il n'est de cœurs ambitieux.

A L A M I R.

Et c'est ce qui troubloit mon ame,
Je n'osois me livrer aux transports de ma
flâme.

Un Amant élevé dans l'éclat des grandeurs
En amour n'est jamais paisible :
Il peut toujours douter si c'est à ses ardeurs,
Ou si c'est à son rang qu'une Amante est sen-
sible.

T H E M I R.

Tout conspire à vous rendre heureux,
Ne vous imposez plus une dure contrainte :
Iphise aprenant votre feinte,
Pourra la pardonner à l'excès de vos feux.

VENITIENNES. 197

Par vos ordres exprés je donne un Bal pompeux ,
Deux Maîtres renommés qu'a vû naître la
France ,
Doivent en preparer & les Chants & la
Danse :
Vous y verrez l'Objet de vos plus tendres
vœux.

A L A M I R.

Tu sçais par quel moyen tu me feras con-
noître.

T H E M I R.

Allez , je vois paroître
Les Ordonnateurs de nos jeux.



SCENE DEUXIÈME.

THEMIR, UN M^e DE MUSIQUE,UN M^e DE DANSE.LE M^e DE MUSIQUE & LE M^e
DE DANSE.**D**E nos communs efforts vous devez tout
attendre.LE M^e DE MUSIQUE.

Ballet charmant !

LE M^e DE DANSE.

Musique tendre !

LE M^e DE MUSIQUE.

Ah ! c'est vous ,

LE M^e DE DANSE.

Ah ! c'est vous ,

ENSEMBLE.

Qui l'emportez sur moy.

THEMIR.

J'admire ce flatteur langage ;
 Mais parmi vous , est-ce un usage
 De vous louer de bonne foy ?

LE M^e DE MUSIQUE.

Grace au Ciel, de mon Art je connois le sublime,

Tout cede à mes divins transports :
Je puis dans le feu qui m'anime,
Du Chantre de la Thrace effacer les accords.

LE M^e DE DANSE.

Mes pas sont autant de merveilles,
Ils sont brillans & gracieux ;
Je sçais l'art de tracer aux yeux,
Les sons qui frappent les oreilles.

LE M^e DE MUSIQUE.

Aux yeux des Matelots
Faut-il peindre un orage ?
Je porte par tout le ravage,
Je fais siffler les vents, je soulève les flots.

LE M^e DE DANSE.

Si des vents en couroux il faut montrer la
rage,
Par divers tourbillons j'en deviens une image.

LE M^e DE MUSIQUE.

Faut-il inspirer le repos ?
Au tranquille Somnil je prête des pavots.

LE M^e DE DANSE.

D'un songe agreable
 Je peins la douceur,
 D'un songe effroyable
 Je fais voir l'horreur.

LE M^e DE MUSIQUE.

Si j'évoque les morts de leurs demeures
 sombres,
 Je puis faire trembler les plus audacieux.

LE M^e DE DANSE.

Sous le terrible aspect d'un Démon furieux
 Je puis épouvanter les ombres.

LE M^e DE MUSIQUE.

Je célèbre l'Amour sur mille tons divers,
 Je vante le Printems, les Zephirs, la verdure!

On croit entendre dans mes Airs,
 Un Rossignol qui chante, un Ruisseau qui murmure.

LE M^e DE DANSE.

J'anime des Bergers heureux,
 Qui par une danse legere
 Semblent sur la verte fougere
 Tracer l'image de leurs feux.

VENITIENNES.

101

LE M^e DE MUSIQUE.

Par une brillante faillie
Je fais honneur à l'Italie.

*Volate, Amori,
Ferite tutti i cori.*

LE M^e DE DANSE.

Et moi, je sçais. . . .

T H E M I R.

Allez, je vois quelqu'un paroître,
Allez, tout apprêter :
Pour Maîtres dans vos Arts je dois vous re-
connoître,
Au soin que vous prechez tous deux de vous
vanter.



SCÈNE TROISIÈME.

A L A M I R , I P H I S E .

A L A M I R .

Pourrois-je me flater de regner dans vôtre ame ,
 Lorsqu'un Prince charmé de l'éclat de vos yeux ,
 Joint à l'hommage de sa flâme ,
 Tout ce qui peut toucher un cœur ambitieux ?

La gloire , la magnificence
 Accompagnent par tout ses pas ;
 Et je n'oppose à tant d'appas
 Que mon amour & ma constance.

I P H I S E .

Cruel ! quelle est vôtre rigueur ?
 Par cet injuste effroy n'offensez point mon cœur.

Vous sçavez que je vous aime ,
 Je fais mon bonheur suprême
 De vous charmer à mon tour :
 C'est dans une ame commune ,
 Que l'éclat de la Fortune
 Peut triompher de l'Amour.

A L A M I R.

Quoi ! votre cœur pourroit refuser la victoire
Aux charmes d'un rang éclatant !

I P H I S E.

Je ne veux que la gloire
De vous rendre constant.

A L A M I R.

Ah ! c'en est trop , Beauté charmante ,
Partagez d'un Amant la fortune brillante ,
Il vous offre un bonheur certain ;
Que sous d'aimables loix un doux hymen
vous range ,
Consentez que l'Amour vous venge.
Des fautes du destin.

I P H I S E.

Dans quels soupçons, Ingrat , me jette ce
langage !

A L A M I R.

Le Ciel en vous formant vous a fait un ou-
vrage ,
Les sentimens du cœur & le charme des yeux
Furent votre partage ;
Mais vous deviez briller dans un rang glo-
rieux ,
Il faut qu'un Mortel qui vous aime
Vous offre la grandeur suprême
Que devoient vous donner les Dieux.

E vj

I P H I S E.

Ah ! j'ay perdu vôtre tendresse ,
 Ce vain discours est une adresse
 Qui cache un changement fatal :
 Non , il n'est pas possible
 Qu'un Amant bien sensible
 Parle pour son Rival.

A L A M I R.

Aimez un Prince , aimez . . .

I P H I S E.

Tu le veux donc , Perfide ?

A L A M I R.

Si vous ne l'aimez pas , je ne puis être heu-
 reux.

I P H I S E.

C'en est fait : je suivrai le transport qui me
 guide ,
 Pour me venger de toy , j'approuveray ses
 feux ,
 Mon juste desespoir . . . je le vois qui s'a-
 vance ! . . .
 Ingrat , je t'aime encor , malgré ton incoñ-
 stance.



SCENE QUATRIÈME.**ALAMIR, IPHISE, THEMIR.****T H E M I R.**

P Rince, les jeux sont prêts
Sans vos ordres exprès,
Je ne dois point

I P H I S E.**O Ciel !****A L A M I R.****Que la fête commence.**

SCENE CINQUIÈME.

A L A M I R , I P H I S E.

I P H I S E.

Q U'entends-je ? quel est ce discours ?
N'en puis-je sçavoir le mystere ?

A L A M I R.

Iphise, j'ay voulu vous plaire
Sans avoir de mon rang employé le secours.

Mon cœur est assuré du vôtre,
Pardonnez cette feinte à la plus vive ardeur,
Partagez avec moy la suprême grandeur
Dont tout l'éclat n'a pû vous toucher pour
un autre.

I P H I S E.

Je ne vois en vous qu'un Amant,
Vôtre amour seul touche mon ame.

A L A M I R.

Ah ! que mon bonheur est charmant,
Et qu'il augmente encor ma flâme !

E N S E M B L E.

Aimons-nous, aimons-nous,
Qu'à jamais l'Amour nous enchaîne,
Richesses, grandeur souveraine,
Sans luy rien ne peut être doux,
Aimons-nous, aimons-nous.



SCENE SIXIÈME.

Les Maîtres de Musique & de Danse viennent avec une foule de Masques dansants & chantants , & le Bal commence.

CHŒURS.

Que les Ris , que les Jeux dans cet heureux séjour ,
Avec tous les attraits fassent regner l'Amour.
Tendre Amour , dans la nuit c'est toi seul
qui nous guides
Tu la fais préférer aux jours les plus char-
mants ;

Tu rends dans ces moments
Les Amants plus hardis , les beautez moins
timides.

Que les Ris , que les Jeux dans cet heureux
séjour ,
Avec tous les attraits fassent regner l'A-
mour.

On danse

IPHISE.

*A l'incanto d'un bel riso ,
Al folgorar d'un bel viso
Non si serva la liberta.*

*Resista chi puo , resista
A gli sguardi della Belta.*

A l'incanto , &c. Da capo

UN MASQUE.

Le Bal favorise
 Les cœurs amoureux ,
 Il les autorise
 Dans leurs tendres feux :
 C'est icy l'usage
 De parler d'amour ,
 Et la plus sauvage
 Le suit à son tour.

CHŒURS.

Que les Ris que les Jeux dans cet heureux
 séjour ,
 Avec tous ses attraits fassent regner l'A-
 mour.

Tendre Amour , dans la nuit c'est toi seul
 qui nous guides ,
 Tu la fais préférer aux jours les plus char-
 mants ;

Tu rends dans ces moments
 Les Amants plus hardis , les Beutez moins
 timides.

Que les Ris , que les Jeux dans cet heureux
 séjour ,
 Avec tous ses attraits fassent regner l'A-
 mour.

*Fin de la deuxième Entrée
 ajoutée.*



TROISIÈME ENTRÉE

AJOUTÉE.

LES DEVINS

DE LA PLACE

SAINT MARC.



P E R S O N N A G E S
Chantants.

L E A N D R E, *Cavalier François.*

L Z E L I È, *jeune Venitienne, déguisée en Bohemienne.*

U N E B O H E M I E N N E :

Chœurs de Devins, de Bohemiens & Bohemiennes.

Personnages Dansants.

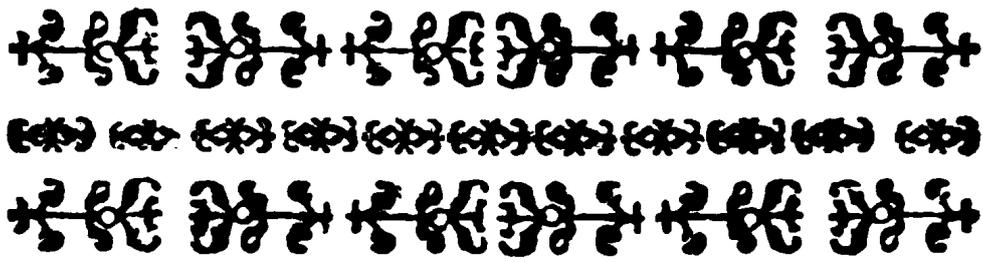
Chefs des Bohemiens & des Bohemiennes.

Bohemiens.

Bohemiennes.

**La Scene est dans la Place Saint
Marc.**





LES DEVINS

DE LA PLACE

SAINT MARC.

*Le Théâtre représente la Place
Saint Marc.*

SCENE PREMIERE.

UNE BOHEMIENNE, ZELIE

déguisée en BOHEMIENNE.

LA BOHEMIENNE.

N^Otre Climat jamais n'eût rien de com-
parable
Aux attraits qui brillent en vous :
Que ma troupe seroit aimable ,
Si vous pouviez toujours demeurer parmi-
nous !

Z E L I E.

Je ne merite point un langage si doux.

L A B O H E M I E N N E

Chacun d'une ardeur non commune
Vient nous consulter dans ces lieux :
Qu'un cœur seroit content de sa bonne for-
tune

S'il la lisoit dans vos beaux yeux !

Mais ne puis-je sçavoir quelle est vôtre en-
treprise ?

Pourquoy sous nôtre habillement
Vous voulez aujourd'huy ?

Z E L I E.

Vous en êtes surprise ?
Pour vous en éclaircir , écoutez un moment.
Un jeune Amant parti des rives de la Seine
A depuis quelque temps paru dans ce séjour :
On diroit qu'il porte ma chaîne ,
Avec empressement il me suit chaque jour ,
Et souvent dans la nuit , d'une voix la plus
tendre ,
Près des lieux que j'habite , il vient me faire
entendre

Tout ce que peut dicter l'Amour.

L A B O H E M I E N N E.

C'est par des amorces pareilles
Que l'Amour est souvent vainqueur :
Quand on sçait charmer les oreilles ,
On est bien-tôt maître du cœur.

Z E L I E.

Je ne le cele pas : j'ay peine à m'en défendre ;
Mais , je le crois volage , & je voudrois ap-
prendre

Quels sont ses sentiment secrets :
Il se plaît à vos jeux ; si je le vois paroître ,
Sous cet habillement , en luy cachant mes
traits ,

Je tacheray de le connoître.

L A B O H E M I E N N E .

Après avoir donné son cœur
Est-il temps de vouloir connoître ce qu'on
aime ?

Une Amante dans son ardeur
Cherche à se tromper elle-même.

Z E L I E .

Non , non , si son amour ne répond pas au
mien ,
Peut-être je pourray rompre un fatal lien.

E N S E M B L E .

Un cœur fidelle qui s'engage
S'expose au plus cruel danger !
Quel tourment d'aimer un volage
Et de ne sçavoir pas changer !

LEANDRE paroît au fond du Théâtre.

Z E L I E .

C'est luy qui vient : pour le surprendre,
Je veux l'observer & l'entendre.

Elles sortent du Théâtre.

SCENE DEUXIÈME.

LEANDRE.

A Mour , favorise mes vœux ,
Ne soy point offensé , si mon cœur est volage ,
Prendre souvent de nouveaux nœuds ,
C'est te rendre souvent hommage.

Lorsque j'ay triomphé d'un cœur ,
Je médite une autre victoire :
Brûler d'une infidelle ardeur ,
C'est travailler sans cesse à te combler de
gloire.

Amour , favorise mes vœux ,
Ne soy point offensé , si mon cœur est vo-
lage ,
Prendre souvent de nouveaux nœuds ,
C'est te rendre souvent hommage.



SCÈNE TROISIÈME.**LEANDRE , ZELIE , en Bohémienne.****ZELIE , en dansant sur le Théâtre.**

JEune Etranger , veux-tu sçavoir
Ta bonne ou mauvaise fortune ?
Ma science n'est point commune
Dans le grand art de tout prévoir.

LEANDRE.

Je ne veux point prévoir le plaisir , ni la
peine ,

Pour être au rang des cœurs contents :
La crainte d'un malheur m'inquiète & me
gêne ,
Et je goûte bien moins un bonheur que j'at-
tens.

ZELIE.

Que ta crainte finisse ,
Epreuve quels sont mes talens :
Du moins sur tes projets galands
Veux-tu que mon art t'éclaircisse ?

LEANDRE.

Sur mes projets d'amour je crains peu l'a-
venir ,
Vous pouvez m'en entretenir.

ZELIE.

Par mes sublimes connoissances
 Je lis dans les secrets des Dieux :
 Et dans ta main ou dans tes yeux.
 Je connoîtray ce que tu penses.

Elle prend la main de LEANDRE.

Que voy-je ! dans ces lieux
 A combien de beautez tu promets ta tendresse !
 Tu sçais parler d'amour , tu l'exprimes des
 mieux , [te blesse.
 Sans que d'un trait constant jamais ce Dieu

LEANDRE.

Je croyois vos discours un effet du hazard ;
 Mais je vais admirer vôtre art.

Il est vrai , je suis infidelle ,
 Par tout ce qui me plaît je me sens arrêté :
 Le cœur ne fut jamais le tribut d'une belle ,
 Il est celui de la beauté.

ZELIE. [âme ,

Deux objets dans Venise ont vû briller ta
 Et je sçais bien pourquoy tu n'en sens plus
 l'ardeur. LEANDRE.

Quoy , vous pouvez sçavoir ? . .

ZELIE.

Tu regnes dans leur ame ,
 Eiles ne touchent plus ton cœur.

LEANDRE.

Dois-je me piquer de constance
 Dès que d'un tendre objet le cœur paroît
 charmé ?

Ce seroit démentir les lieux de ma naissance ,
 D'être toujourns Amant, lorsque je suis aimé.

ZELIE.

ZELIE *en reprenant la main de LEANDRE,*

Pour une nouvelle Maîtresse,
Je vois qu'un nouveau soin te presse!

LEANDRE.

Croyez-vous que bien-tôt je puisse l'enflâ-
mer ?

ZELIE.

Elle est fiere, & jamais elle n'eût de foiblesse.

LEANDRE.

Non, ne pensez pas m'allarmer.

Je sçais contraindre un cœur rebelle
A m'engager sa liberté :

Je voudrois pour la nouveauté
Pouvoir trouver une cruelle.

ZELIE.

Je prévois que bien-tôt ton cœur sera content:
Elle veut un amour constant.

LEANDRE.

Je jure avec transport une vive tendresse,
Je jure que jamais elle ne peut finir :
Il m'est toujours aisé d'en faire la promesse,
Et mal-aisé de la tenir.

ZELIE.

Ecoûte par mon art ce que je vais prédire.

Aujourd'huy dans nos jeux
Tu verras l'Objet de tes vœux :
Luy-même aura soin de t'instruire
Du succès de tes feux.



SCENE QUATRIÈME.

LES DEVINS , LES BOHEMIENNES
*de la Place Saint Marc entrent en dansant
 sur le Théâtre.*

C H Œ U R.

Venez , empressez-vous , Amants , venez
 entendre
 Quel sera le succès de vos soins amoureux :
 Par nôtre art vous pouvez apprendre
 Tous les événements heureux ou mal-
 heureux.

Divertissement.

C A N T A T E.

Z E L I E.

Sans troubles le repos du ténébreux empire,
 Jusques dans l'avenir nous avons l'art de lire.

Amant , si vous êtes constant ,
 Toujours pressé , toujours tendre ;
 Il est aisé de vous apprendre
 Quel est le sort qui vous attend.

Quel objet pourroit se défendre ?
 Esperez , vous serez content :
 L'instant est marqué pour se rendre ,
 L'amour amène cet instant ,
 Pourvû que vous vouliez l'attendre.

Amant , si vous êtes constant , &c.

On danse.

ZELIE continuë la Cantate.

Venez , fieres Beutez , écoutez nos chansons,
Songez à profiter de nos tendres leçons.

Vous soumettez à vôtre empire ,

Une foule d'Amants :

Si vous les méprisez , je ne puis vous prédire
Que des regrets & des tourments.

L'Amour qui vole sur vos traces ,

Ne regne que dans vos beaux ans :

Il va s'enfuïr avec les graces

Que vous donne vôtre printemps.

Vous perdez des jours favorables

Où vos yeux pourroient tout charmer ;

Quand vous ne serez plus aimables ,

Que vous servira-t'il d'aimer ?

L'Amour qui vole sur vos traces ,

Ne regne que dans vos beaux ans :

Il va s'enfuïr avec les graces

Que vous donne vôtre printemps.

*A la fin du Divertissement LEANDRE se leve ,
& paroît inquiet.*



SCENE CINQUIÈME,
ET DERNIERE.

LEANDRE, ZELIE.

LEANDRE, à ZELIE.

Votre art est peu certain : je ne vois point
paroître
L'Objet que j'avois souhaité.

ZELIE.

D'un espoir séducteur je ne t'ay point flaté ;
Il faut te le faire connoître.

Elle se démasque.

LEANDRE.

Que vois-je ?

ZELIE.

Tu m'offrois de dangereux liens ,
Je sçais tes sentimens , tu peux juger des
des miens.

Elle sort.

LEANDRE.

Il le faut avoïer , son adresse est extrême ,
Et je ne pouvois la prévoir ;
Mais ce trait cependant montre assez qu'elle
m'aime ;
Suivons-là : je n'ay point encor perdu l'es-
poir.

Fin de la troisième Entrée ajoutée.



QUATRIÈME. ENTRÉE

AJOUTÉE.

L'OPERA.

K ij



P E R S O N N A G E S
Chantants.

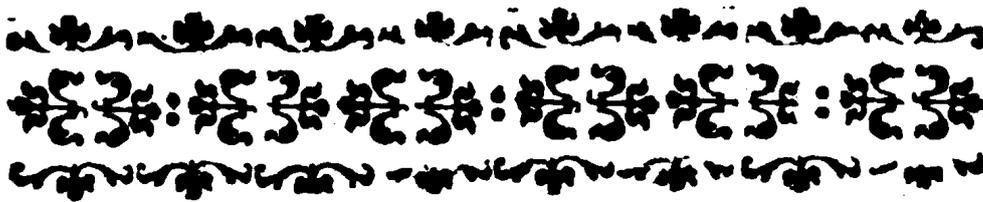
DAMIRE, *Seigneur Napolitain.*
ADOLPHE, *Napolitain Ami de Da-*
mire.
LEONTINE, *Actrice de l'Opera.*
LUCIE, *autre Actrice de l'Opera.*
UN ACTEUR DE L'OPERA.
UN MAITRE DE CHANT, *qui*
montre les Rolles aux Demoiselles de l'Opera
de Venise.

P E R S O N N A G E S D U B A L L E T
de Flore.

FL O R E. **L**E O N T I N E.
ZE P H I R E. *L'ACTEUR DE L'OPERA.*
UN E B E R G E R E. **L**U C I E.
BO R E ' E. **D**A M I R E.
Chœur de Bergers & de Bergeres.
Troupe d'Aquilons.

P E R S O N N A G E S D A N S A N T S.
Bergers & Bergeres.

La Scène est à Venise au Palais
Grimani.



L'OPERA.

*Le Théâtre représente la Salle de l'Opera
du Palais Grimani, à Venise.*

SCENE PREMIERE.

DAMIRE *déguisé en* BORE'E, ADOLPHE.

A D O L P H E.

Sous l'habit de Borée, est-ce vous, cher
Damire ?

Vous, que Naples cent fois a vû dans les
combats

Contre ses ennemis signaler votre bras ?

Quel sujet vous inspire

Le desir de paroître en public dans ces jeux,
Que la Danse & le Chant ont rendu si fa-
meux ?

D A M I R E.

Apprenez qu'elle en est la cause ;

J'aime un objet charmant qui brille en ce
séjour :

Vous devez pardonner une métamorphose
Où je suis forcé par l'Amour.

K iv

A D O L P H E.

Vous aimez dans ce lieu ?

D A M I R E.

J'adore Leontine.

A D O L P H E.

Que dites-vous ! cette Beauté ?

D A M I R E.

Cette Beauté qui joint une grace divine
Aux accens d'une voix dont on est enchanté !

Le jour que sous le nom d'Armide
Des spectateurs surpris elle charma les yeux,
Cédant au plaisir qui me guide ,
J'étois avec la foule accouru dans ces lieux :
Je la vis, dans le temps qu'interdite, incer-
taine ,
A l'aspect d'un Heros qui luy paroît char-
mant ,
Elle passe en moins d'un moment
De la haine à l'amour , de l'amour à la
haine :
De ses tremblantes mains tomba le fer ven-
geur ;
Mais je vis dans ses yeux des armes plus
cruelles ,
Elle épargna Renaud , & mon sensible cœur
Fût le seul qui reçut des atteintes mortelles.

A D O L P H E.

Par un enchantement je vous vois arrêté ;
Ce Théâtre pour vous est l'agréable azile
Où le pouvoir de la beauté
Rend vôt're valeur inutile.

Souffrez qu'Ubalde en moy combattant vô-
tre ardeur ,
De vos premiers exploits rappelle la me-
moire ,
Et pour rompre un charme flatteur ,
Au lieu de bouclier vous presente la Gloire.

D A M I R E .

Vous m'invitez à fuir , j'y consens , il le
faut ;
Mais , j'ay trop condamné la rigueur de
Renaud ,
Je ne partiray point qu'Armide ne me suive ;
Puis-je vivre loin de ses yeux ?
Je vais par son aveu l'emmener de ces lieux
Souveraine & non pas captive.

A D O L P H E .

Fondez - vous vôtre espoir sur ce déguise-
ment ?

D A M I R E .

Un Rival puissant dans Venise
Qui la fait suivre à tout moment
Eût traversé mon entreprise.
Icy par des ressorts secrets
Quelques amis zelez prennent mes interêts :
Elle y doit représenter Flore ,
Tandis que mon Rival par les jeux arrêté
Mais je vois celle que j'adore . . .
On la suit, vous sçauvez ce que j'ay projeté.
Il sort.



K v

SCENE DEUXIÈME.

LEONTINE *habillée en Flore,*LUCIE *habillée en Bergere.*

LUCIE.

Qui pouvoit mieux que vous représenter
 les charmes
 De l'aimable Reine des fleurs ?
 Combien par cet éclat vous forcerez de cœurs
 A vous rendre les armes !

LEONTINE.

Je sçais que pour se faire aimer,
 Paroître dans ces lieux est un grand avan-
 tage :

Mais je n'aspire qu'à charmer
 Un fidele Amant qui m'engage.

LUCIE.

Quoy ! d'une veritable ardeur
 En secret vôtre ame soupire !

LEONTINE.

L'amour que dans mes chants je feindray
 pour Zephire ;
 N'égalé point celui que je sens dans mon
 cœur.

LUCIE.

Si vous avez un cœur si sincere & si tendre,
 Vous ne fûtes jamais faite pour ce séjour :
 Nôtre usage n'est point de prédre de l'amour,
 Nôtre soin est d'en faire prendre.

Pour y mieux réüssir , on y sçait quelquefois
Adoucir ses regards , feindre un peu de ten-
dresse.

L E O N T I N E.

C'est un usage qui me blesse ,
Jamais je n'en suivray les loix.

A feindre une amoureuse flâme
Comment pourrois-je consentir ?
Lorsque le tédre Amour me la fait ressentir ,
Je la renferme dans mon ame.

Quel soin n'a pas pris mon Vainqueur
Avant que de sçavoir le secret de mon cœur ?
De ses discours charmans je n'ay pû me dé-
fendre.

L U C I E.

Non, ce n'est point encor l'usage de ces lieux :
Les cœurs n'y sont jamais empressez de se
rendre

A qui parle le mieux.

L E O N T I N E.

Est-il de plus aimables charmes
Que les soins , les souûpirs , & les discours
flateurs ?

Non , je n'ay jamais crû qu'Amour eût d'au-
tres armes ,

Pour souûmettre les jeunes cœurs.

L U C I E.

Puisque le vôtre les ignore ,
Sous ses traits les plus beaux vous con-
noissez l'Amour :

Mais je l'ay déjà dit , & je le dis encore ,
Vous ne fûtes jamais faite pour ce séjour.

K vj

Je veux m'ê éloigner, il ne sçauroit me plaire,
Mais je ne puis encor confier ce mystere.

LUCIE.

[*ret*

Celui qui nous instruit cherche à vous prépa-
Sur les Airs que bien-tôt vous ferez admirer.

Elle sort.

SCENE TROISIÈME.

LE MAITRE *de Chant*, LEONTINE.LE MAITRE *entrant en colere.*

Quelle audace ! souffrez qu'un moment
je respire . . .

Je venois de mon Art vous donner les leçons . .

Mais dans le couroux qui m'inspire

Ma voix ne peut former ses sons.

LEONTINE.

Quel couroux ! . .

LE MAITRE.

On me fait une offense mortelle.

En allant au fond du Théâtre.

Apprenez , apprenez à connoître mon cœur.

LEONTINE.

Ne pourray-je sçavoir ? . . .

LE MAITRE.

Je sens une fureur ?

Mais , il faut m'acquitter du devoir qui
m'appelle.

C'est vous qui commencez : Voicy votre
Chanson ,

Ecoûtez prenez bien le ton.

Vote dans ma brillante Cour

LEONTINE.

Vole dans ma brillante Cour,

Cher Zephyre, revien, c'est FLORE qui t'appelle.

LE MAITRE.

Ecoûtez... de ce Chant faites briller le tour....

Soûtez la Cadence . . . elle en devient plus belle . . .

LEONTINE.

C'est FLORE qui t'appelle.

LE MAITRE.

Je ne puis revenir de mon étonnement !

LEONTINE. [irrite]

Apprenez - moy du moins quel sujet vous

LE MAITRE.

En entrant dans ces lieux un téméraire ,

Amant ,

Orgueilleux de son rang & sûr de son mérite ,

Me confioit pour vous son amoureux tourment !

LEONTINE.

Pour moy !

LE MAITRE.

C'est pour vous qu'il soupire.

Par les discours les plus touchants

Il me pressoit de vous le dire.

Mais en vain . . .

LEONTINE.

Poursuivons nos Chants.

Lorsque je sens pour toy le plus parfait amour . . .

LE MAITRE.

C'est ainsi que pour vous il exprime sa flâme.

Quel seroit son bõheur de pouvoir à son tour

Vous inspirer les feux qui devorent son ame !

Cessez ..

LE MAITRE.

Je sens pour toy le plus parfait amour.

LEONTINE.

*Lorsque je sens pour toy le plus parfait amour,
Ne serois-tu point infidelle ?*

LE MAITRE.

Un cœur charmé de vos appas
Ne peut jamais briser ses chaînes.

On prélude.

LEONTINE.

Le Spectacle commence & je n'écoute pas
Des louanges si vaines.

Un Noble Venitien paroît.

LE MAITRE.

Je vois approcher cet Amant
Prêt à vous prodiguer son applaudissement.

LEONTINE & le MAITRE de Chant
sortent, & RODOLPHE, vient se placer sur le
bord du Théâtre. On joue l'Ouverture ; à la fin, la
toile se leve & laisse voir les Jardins de FLORE.
Cette Déesse y paroît, assise sur un lit de Fleurs,
entourée de ses Nymphes.





BALLET DE FLORE.

SCENE PREMIERE.

V FLORE, *sur un Lit de fleurs.*
Vole dans ma brillante Cour,

Cher Zephyre, revien, c'est Flore qui
t'appelle

Lorsque je sens pour toy le plus parfait
amour,

Ne serois-tu point infidelle ?

Vole dans ma brillante Cour,

Cher Zephyre, revien, c'est Flore qui
t'appelle.

SCENE DEUXIEME.

ZEPHIRE, FLORE.

ZEPHIRE.

Belle Flore, cessez de soupçonner mes feux,
Je fais tout mon bonheur de vivre dans
vos nœuds :

Je viens dans ce brillant Empire

Vous offrir des desirs constans :

Cen'est point le retour de l'aimable Printems,

C'est vôtre beauté qui m'attire.

FLORE.

Sur toutes les beautez de la terre & des Cieux
 Je croirois avoir l'avantage ,
 Si j'avois pour garât du pouvoir de mes yeux
 Le plaisir de fixer un Amant si volage.

Zephire en ces Jardins m'auroit dû prévenir ,
 Loin de moi, quel objet pouvoit vous retenir?

ZEPHIRE.

Par les galants apprêts d'une fête nouvelle
 J'ay voulu signaler ce jour :
 Je viens de rassembler , pour la rendre plus
 belle ,
 Les heureux Habitans des hameaux d'a-
 lentour.

J'entends déjà le bruit de leurs douces mu-
 settes ,
 Ils viennent tous dans ces retraites.

*Les Bergers dansons au son des Musettes entrans
 dans les Jardins de FLORE.*

SCENE TROISIÈME.

ZEPHIRE , FLORE , *Chœur de
 Bergers & de Bergeres.*

ZEPHIRE & FLORE.

FOrmez les plus charmants accords ,

ZEPHIRE.

Chantez Bergers ,

F L O R E.

Chantez Bergeres,
Zephire est de retour :

Z E P H I R E.

Flore fait sur ces bords
Briller ses faveurs les plus cheres :

Z E P H I R E & F L O R E.

Chantez , Bergers , chantez Bergeres ,
Formez les plus charmans accords.

*Les Bergers repetent en Chœur , les Vers de Zephire
& de F L O R E , & commencent le
Divertissement.*

Z E P H I R E.

Naïsez brillantes Fleurs , murmurez clairs
Ruisseaux ,
Volez de toutes parts , & chantez petits
Oiseaux :

Annoncez le Printems & celebrez ses charmes
C'est le tems où l'Amour fait sentir ses desirs,
Il vient offrir mille plaisirs
A qui veut ceder à ses armes.

Naïsez brillantes Fleurs , murmurez clairs
Ruisseaux
Volez de toutes parts , chantez petits Oi-
seaux.

Le Divertissement continuë.

Le Printems renaît dans nos champs
 Les Oiseaux se raniment,
 Ecoûtez leurs chants,
 L'amour qu'ils expriment
 Les rend plus touchans :

Que leurs sons flatteurs nous inspirent
 Le tendre penchant des Amours,
 Il faut que tous les cœurs soupirent
 Pour bien profiter des beaux jours.

*On entend un grand bruit, & la nuit se répand
 sur le Théâtre.*

CHŒUR de Bergers.

Quel ravage ! quel bruit !
 Dans un jour si brillant quelle soudaine nuit !

SCENE QUATRIÈME.

ZEPHIRE, FLORE, *les Bergers,*
 BORE'E *suiui des Aquilons & des*
autres vents furieux.

B O R E ' E.

VOlez, fiers Aquilons, volez de toutes
 parts,
 Venez, contre un Rival seconder ma colere :
 Je veux à ses regards
 Dérober pour jamais l'Objet qui ma sçû
 plaîre.

*Les Aquilons entrent en tourbillons sur le Théâtre,
 & enlevens FLORE.*



SCENE CINQUIÈME.

ZEPHIRE.

AH! quel outrage! ô toi, maître de tous
les Dieux,
Jupiter, tu vois mon supplice;
D'un Rival jaloux, furieux,
Vien punir l'injustice.

Les destins d'accord avec toi,
M'unirent par l'hymen à la Beauté que
j'aime,
Un Cruel, un Tyran s'oppose à cette loy,
Vien venger mon amour, les destins, & toi-
même.

*ZEPHIRE regarde de tous côtez sur le Théâtre,
& paroît étonné que JUPITER ne descende point.*

SCENE DERNIERE.

ZEPHIRE, LUCIE, RODOLPHE.

ZEPHIRE à LUCIE.

Qui peut de ce spectacle interrompre le
cours?
Jupiter doit descendre,
Et me rendre
L'Objet de mes Amours.

L U C I E.

Quoy donc ? ignorez-vous encore
 Que c'est Leontine & non Flore ,
 Qu'on nous enleve pour toûjours ?

R O D O L P H E à L u c i e.

Leontine ! parlez , que venez-vous m'ap-
 prendre ?

Je l'aimois : la Perfide a méprisé mes feux !
 Son cœur par un Rival s'est-il laissé sur-
 prendre ?

L U C I E.

Un Amant par sa voix introduit dans nos
 jeux ,

Meditoit dès long-tems ce qu'il vient d'en-
 treprendre.

Sous l'habit de Borée

R O D O L P H E.

Ah ! je sens mon malheur !

Z E P H I R E.

Pour elle vôtre cœur souûpire ?

C'est à vous d'achever le rôle de Zéphire.

Conjurez Jupiter de venger vôtre ardeur.

Il sort.

R O D O L P H E.

Cen'est point Jupiter qui prendra ma défense,
 Rassemblons des Mortels , allons , courons
 au port . . .

Que l'Amante & l'Amant redoutent mon
 transport ,

S'il peut m'être permis d'exercer ma ven-
 geance.

Fin de la quatrième Entrée ajoutée.

CINQUIÈME ENTRÉE

AJOUTÉE.

LE TRIOMPHE

DE LA

FOLLIE,

COMÉDIE.

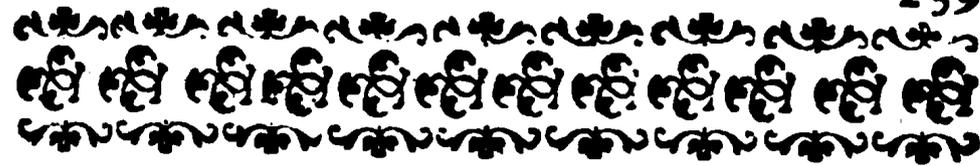


P E R S O N N A G E S
Chantants.

A R L E Q U I N.
 L A F O L I E.
 U N D O C T E U R.
 U N E S P A G N O L,
 U N F R A N Ç O I S.
 C O L O M B I N E.
 U N A U T R E E S P A G N O L.
 U N E E S P A G N O L E T T E.

P E R S O N N A G E S
Dansants.

U N E S P A G N O L.
 U N E S P A G N O L E T T E.
 U N A L L E M A N D.
 U N E A L L E M A N D E.
 P I E R O T.
 L A F E M M E D E P I E R O T.
 L A F O L I E.



LE TRIOMPHE DE LA FOLIE.

*Le Théâtre représente les Portiques de la
Place Saint Marc , où les Venitiens
déguisez s'assemblent le soir.*

SCENE PREMIERE.

*ARLEQUIN en Robe de Philosophe &
une Lanterne à la main, représentant DIOGENE,*

ARLEQUIN.

S Ageffe charmante ,
Vôtre Empire est doux !

Avec vous tout nous contente ,
On n'est point heureux sans vous :

Sageffe charmante ,
Vôtre Empire est doux !



SCÈNE DEUXIÈME.

LA FOLIE, ARLEQUIN.

LA FOLIE.

Q Uoy ! lorsque sur ces bords j'ameine
l'allegresse,
Que chacun sur mes pas s'empresse,
Et marque son ardeur à me bien recevoir,
Toy, qui fus de tout tems l'objet de ma ten-
dresse,

Tu me fuis, tu crains de me voir !

Puis-je goûter sans toy l'honneur de ma vi-
ctoire ?

ARLEQUIN.

Mille autres dans vos fers en seront les té-
moins,

Et pour un esclave de moins
Un triomphe si beau perdra peu de sa gloire.

LA FOLIE.

Quel discours ! toy que je chers,
Toy que mon cœur préfère à tous ses Favoris ?

ARLEQUIN.

Ne craignez pas que je public
Cette félicité :

On ne tire point vanité

D'être bien avec la Folie.

Chacun en suivant vos attraits,
Cache avec soin son esclavage :
Seule vous goûtez l'avantage
D'avoir des Favoris discrets.

LA FOLIE.

LA FOLIE.

Auray-je la douleur d'en voir un infidelle ?
Cet ornement m'annonce un malheur que je
crains.

ARLEQUIN.

Il est vray, la Sageffe à mes yeux paroît belle.

LA FOLIE

La Sageffe !... que je te plains !

ARLEQUIN.

Je prétens nouveau Diogene
Faire la guerre à qui vous suit.

LA FOLIE.

Tous ses efforts furent sans fruit.
Comme luy, tu perdras ta peine.

Sçais-tu pour qui tu viens
De rompre nos liens ?

Celle que tu veuX suivre est farouche, sau-
vage,

La tristesse, l'ennuy l'accompagnent toujours,
Son air, son sévere langage

En des jours languissans changent les plus
beaux jours.

Tu connois quel est mon Empire,
On n'y songe jamais qu'à chanter & qu'à rire.

Les Amours, les Plaisirs, les Jeux les plus
charmans

Volent où ma voix les appelle ;
Par les aimables enjoûmens
De leur Troupe qui m'est fidelle,
Les jours coulent sans peine & semblent des
momens.

ARLEQUIN.

C'est à regret , je le confesse ,
Que je quitte une Cour qui plaisoit à mes
yeux :

Vous serez , après la Sagesse ,
Ce que j'aimeraï le mieux.

LA FOLIE.

Tu suis le penchant qui t'entraîne ,
Et pour te rappeler mon effort seroit vain :
Je ne puis te punir d'une plus rude peine ,
Que de t'abandonner à ton fatal dessein.

SCENE TROISIÈME.

ARLEQUIN, UN DOCTEUR.

ARLEQUIN.

Cherchons un Mortel qui soit sage :
Apperçevant le DOCTEUR.

Celuy que j'apperçois le doit être à son âge.
Ecoûtons.

LE DOCTEUR.

Amour ! . . .

ARLEQUIN.

Ohime !

Déjà par ce seul mot je me sens allarmé.

LE DOCTEUR.

Amour, connois-tu ta victoire,
Lorsque tu me mets sous ta loy ?
Oh ! combien de Sçavans en moy
Relevant l'éclat de ta gloire !

Le sublime Platon,
L'éloquent Demosthene,
Le sévère Caton,
En revivant en moy, sont chargez de ta
chaîne.

Amour, connois-tu ta victoire,
Lorsque tu me mets sous ta loy ?
Oh ! combien de Sçavans en moy
Relevant l'éclat de ta gloire !

A R L E Q U I N.

Amour, connois-tu ta victoire ?...

A ton âge tu veux aimer ?

LE DOCTEUR.

Je cherche un jeune Objet que je prétens
charmer.

A R L E Q U I N.

Quel excez de folie :

Un Viellard est fou qui s'oublie

Jusqu'à se livrer à l'Amour :

Mais, s'il cherche à plaire à son tour,

Quel excez de folie !

Elle est dans ce séjour: tu peux suivre ses pas,
Je cherche un homme : en toy je ne le trouve
pas.

SCENE QUATRIÈME.

UN ESPAGNOL, ARLEQUIN.

L'ESPAGNOL.

M On cœur, cachez toujours le feu qui
vous dévore ;
Ma bouche, taisez-vous ; mes yeux, soyez
discrets ;

Devant la Beauté que j'adore ,
Gardez-vous de trahir mes amoureux secrets.

Par ce cruel silence
Je succombe aux tourmens qu'elle me fait
souffrir ;

Mais plutôt que ce feu l'offense ,
Il me fera doux de mourir.

Mon cœur , cachez toujours le feu qui vous
devore ;

Ma bouche, taisez-vous ; mes yeux , soyez
discrets ;

Devant la Beauté que j'adore ,
Gardez-vous de trahir mes amoureux secrets.

ARLEQUIN.

Quelle fausse délicatesse
Vous fait cacher votre tourment ?

L'ESPAGNOL.

Celle qui me captive est un Objet charmant!..
Que dis-je ? c'est une Déesse !

Puis-je esperer quelque retour ?
 Non , je dois m'épargner des efforts inutiles.

ARLEQUIN.

Les Déeses en amour
 Ne sont pas les plus difficiles.

L'ESPAGNOL.

Je cacherais toujours mes feux.

ARLEQUIN.

Vous n'êtes pas ce que je veux.

SCENE CINQUIÈME.

ARLEQUIN, UN FRANÇOIS.

LE FRANÇOIS.

à part.

P Parmi les transports de mon ame,
 Je prends un inutile soin :
 Je ne puis trouver un témoin.
 Du bonheur de ma flâme.

Apperçevant ARLEQUIN.

Je vois un Inconnu . . . N'importe , expli-
 quons-nous ,
 Un plaisir renfermé perd ce qu'il a de doux.

L iij

ARLEQUIN.

Je vois dans vos regards une joye éclatante !
LE FRANÇOIS.

Je vous crois prudent & discret ,
Je vais vous dire le secret ,
Qui rend mon ame si contente.

*En luy montrant un Palais de la Place Saint
Marc.*

Ce superbe Palais renferme une Beauté ,
Dont envain mille cœurs ont adoré les char-
mes ,
Ainsi que ses attraits, on vante sa fierté ,
Je la vis dans un Bal & luy rendis les armes :
J'ay fait agir mes soins , j'ay poussé des
sôûpirs ,
J'ay tâché de combattre une humeur si fa-
rouche ,
Et je viens d'arracher un aveu de sa bouche ,
Qui comble enfin tous mes desirs.

ARLEQUIN.

Quelle folie !

Ne peut-on être heureux sans que l'on le
publie ?

LE FRANÇOIS.

A l'Objet qui me plaît je crois faire ma cour.

Un indiscret peut-il déplaire ? [jour :
Quand le plaisir est vif il doit paroître au
C'est souvent un excez d'amour
De ne pouvoir se taire.

Il manque un plaisir à mes vœux ,
Je cours à mes Rivaux dévoiler ce mystère.

ARLEQUIN.

Vous n'êtes pas ce que je veux.

LE FRANCOIS.

Je cours à mes Rivaux dévoiler ce mystère.

ARLEQUIN.

Leur cerveau s'est laissé troubler :

L'un est fou de n'oser parler ,

L'autre de ne pouvoir se taire.

SCENE SIXIÈME.

ARLEQUIN, COLOMBINE.

ARLEQUIN.

Que vois-je ! quel Objet ! tout mon raisonnement

Pourra-t-il me défendre ?

Que son œil est charmant !

Je ne dois la voir ny l'entendre.

COLOMBINE.

Pourquoy détournes-tu les yeux ?

Pour toy les miens sont-ils à craindre ?

ARLEQUIN.

Je forme un projet glorieux ;

Mais , à l'abandonner tu pourrois me contraindre.

COLOMBINE.

Ecoûte un moment...

ARLEQUIN.

Non.

COLOMBINE.

Regarde,

ARLEQUIN.

Laisse-moy.

COLOMBINE.

Autrefois je t'ay vû si soûmis à ma loy.

ARLEQUIN.

Tandis que je t'aimois , mille rigueurs
cruelles

En ont esté le fruit :

Quand je change , tu me rappelles ;

C'est ainsi que souvent les belles

Méprisent qui les aime , & cherchent qui les
fuit.

COLOMBINE.

Ne deviendras-tu point sensible ?

Voy dans mes tendres yeux, éclater la dou-
leur.

ARLEQUIN.

En se retournant.

Ah ! je t'ay vûë ! ... est-il possible

De défendre mon cœur ?

Qu'allez-vous devenir , vains projets d'être
sage !

COLOMBINE.

Garde pour d'autres tems ce frivole langage.

Dans la jeune saison
 Écoutez la tendresse:
 Que le penchant du cœur nous serve de sa-
 gesse,
 Et nôtre plaisir de raison.

ARLEQUIN.

Raison, c'est vainement que ta voix me ra-
 pelle :

COLOMBINE.

Me seras-tu toujours fidelle ?
 Jures-en par les Dieux.

ARLEQUIN.

Eh ! je n'en connois point d'autres que vos
 beaux yeux.

En quittant sa Robe.

Allez, vains ornemens d'une sagesse austere,
 Quittez-moy pour jamais.

ENSEMBLE.

Vole Amour, tu dois seul nous plaire,
 Voilà mon cœur, lance tes traits.

ARLEQUIN.

J'étois seul avec la Sagesse,
 Mais sa Rivale a plus d'attraits :
 A marcher sur ses pas, quelle foule s'empresse!



SCENE SEPTIÈME.

Les Venitiens déguisez entrent sur le Théâtre en jouant de leurs Guittares. Plusieurs Venitiennes masquées viennent à leur suite.

CHŒUR.

AU printemps de nos jours, écouçons nos
desirs ;
Que les traits des Amours nous blessent :
S'il faut dans notre hyver vivre sans les
plaisirs,
Du moins, sans les quitter attendons qu'ils
nous laissent.

Un ESPAGNOLE, & une ESPAGNOLETTE

ENSEMBLE.

Si dans la vie
Tout est folie ;
Livrons nos cœurs
Aux plus douces erreurs.

L'ESPAGNOLE.

L'Amour nous charme,
Il nous défarme ;
De ses ardeurs
Est bien fou qui s'allarme.

ENSEMBLE.

Si dans la vie, &c.

L'ESPAGNOLETTE.

Dans son Empire
Cherchons à rire ;
De ses rigneurs
Est bien fou qui sospire.

ENSEMBLE.

Si dans la vie, &c.

LE DOCTEUR.

Bell' Idolo d'amore ,
Se pensate ch'io more -
Incendio del mio core ,
E ben vero.

COLOMBINE.

Se pensate ch'io v'ami ,
E' che voi solo brami ;
Temerario è el pensiero ,
Non è vero.

LE DOCTEUR.

Non voi ch'io t'ami ,
Non t'amerò :
Poi se me chi ami
Non t'udirò :
E' tu bella Ingratta ,
Despietata sarai ;
Guarda che fai.

L. vj

C O L O M B I N E.

*Il tuo dolore ,
Gioir mi fa ,
Sempre il mio core
Te sprezzara :
E' tu l'importuno ,
Infelice sarai ;
Guarda che fai.*

E N S E M B L E.

Le Doct. *Despietata sarai ,*
Colomb. *Infelice sarai ,*
Tous deux. *Guarda che fai.*

*Tandis que le DOCTEUR chante avec C O -
L O M B I N E , A R L E Q U I N fait une Scène
mûette , à la fin de laquelle C O L O M B I N E
donne la main à A R L E Q U I N au mépris de
l'amour du D O C T E U R.*

C H Œ U R.

Au printems de nos jours , &c.

*Fin de la cinquième & dernière
Entrée ajoutée.*

FIN DES FESTES VENITIENNES.

A P P R O B A T I O N.

J'A Y lû par ordre de Monseigneur le Chan-
celier , les F E T E S V E N I T I E N N E S , &
j'ay crû que le Public en verrait l'impression
avec plaisir. FAIT à Paris ce quinziesme
Juin 1710. F O N T E N E L L E.